

vres sauvages, nos alliés d'autrefois; nous irons chercher les Hurons un de ces jours dans leur dernier repaire. En attendant, j'ai abandonné l'hôtel-château-fort, qui porte le nom de Frontenac, le plus illustre représentant de Louis XIV au Canada, j'ai renoncé, non sans regret, à une situation merveilleuse sur la terrasse pour aller vivre chez des religieuses, gardiennes par tradition du glorieux passé, non loin de ce séminaire qui recèle des archives d'une valeur inestimable, dans l'étroite intimité, enfin, de ces missionnaires, de ces colons spirituels, hommes et femmes, qui transportèrent en Amérique la France de Louis XIII et de Louis XIV, une France à laquelle notre France cosmopolite d'aujourd'hui pourrait demander plus d'un bon conseil.

SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

Avant tout, j'irai rendre mes devoirs à sainte Anne. Elle est par excellence la patronne du Canada, on la trouve entourée de piété fervente, dans un grand nombre de sanctuaires qui lui sont consacrés, mais je parle ici de l'église d'Amérique qui attire le plus de pèlerins. On en a compté une fois jusqu'à cent vingt-quatre mille. Pour l'atteindre, je suis cette côte de Beupré, où beaucoup de familles possèdent encore des terres concédées à leurs ancêtres en 1640. Dans ces petits domaines qui s'égrènent à la file, le long de la route, sur une étendue considérable, comme s'ils ne composaient qu'un seul village, on peut se représenter l'ancien colon, le censitaire, soldat de ce beau régiment de Carignan qui vint au Canada avec le marquis de Tracy. Les officiers avaient reçus des seigneuries; seigneurs et censitaires firent souche, travaillant ensemble à maintenir les traditions de la féodalité. Les terres des premiers colons étaient divisées comme elles le sont aujourd'hui encore, coupées par bandes étroites descendant droit au fleuve. Même pignon tourné vers le vent d'est, même toiture à pic pour faciliter l'écoulement des neiges, mêmes bâtisses solides, blanchies à la chaux, même fournil,—le four à pain, s'élevant en plein air. A l'intérieur, la grande horloge sonne les heures laborieuses que les femmes passent à filer et à tisser; le coffre, les meubles en bois rudement taillé n'ont

guère changé non plus; les rideaux, les couvertures sont encore en étoffe du pays, faite au métier, et vous êtes accueillis par des gens aussi simples que nos paysans d'avant la Révolution, encore que beaucoup plus "à leur aise", qui disent: *j'avions, j'étions*, et qui chantent les vieilles chansons de France.

Ah! quel plaisir de se sentir chez soi à l'autre bout du monde, dans des villages qu'on appelle Beauport, l'Ange Gardien, Saint-Joachim ou Château-Richer! Quel amusement de s'entendre dire que les chevaux de charrettes sont de la race de douze ancêtres sortis des écuries du roi! Louis XIV aurait bien voulu aussi pouvoir acclimater les ânes; mais malheureusement il n'y réussit jamais.

Toutes ces maisonnettes pareilles les unes aux autres sont, malgré le manque d'individualité, aussi indépendantes que possible au milieu de terres qui leur appartiennent en propre; elles ont pour ainsi dire leurs cou-

dées franches et courent d'un commun accord vers l'église qui, avec le manoir, forme le trait principal de l'ancienne seigneurie. Le manoir étant souvent en ruines, l'église représente à elle seule désormais le double pouvoir spirituel et temporel; tout découle d'elle, le curé est consulté sur tout, mêlé à tout, il le fut autrefois même aux expéditions de guerre!

Sur cette côte de Beupré rè-

gne, je l'ai dit, une Sainte-Anne contemporaine du grand roi. L'ancienne église qui s'écroulait a été rebâtie avec les mêmes pierres en 1878, auprès de la basilique neuve qui me donne l'impression d'une autre Sainte-Anne, celle d'Auray, au point que je me demande:—Suis-je au Canada ou bien en Bretagne?—Des montagnes de béquilles s'entassent à la porte, une galerie tout entière est consacrée aux lunettes laissées par des aveugles, témoignages de miracles accomplis par la précieuse relique dont, devant moi, l'application est faite à plusieurs pèlerins. Ce n'est pourtant pas fête. Il faut voir, paraît-il, l'affluence du 26 juillet; ce jour-là un peuple entier se porte à Sainte-Anne.

Avouerai-je que la basilique toute en ex-votos où, au sommet d'une colonne d'onyx, trône la bonne sainte Anne avec la petite vierge Marie auprès d'elle, m'a édifiée beaucoup moins que l'ancienne église, une humble chapelle remplie de petits enfants auxquels



Vieille église de Ste-Anne de Beupré